

Archives de sciences sociales des religions

Numéro 118 (avril - juin 2002)
Varia

Mohsine Elahmadi

Saskia Gieling, *Religion and War in Revolutionary Iran*

Londres-New York, I. B Tauris éditions, 1999, 199 p.

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.



Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le CLEO, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Mohsine Elahmadi, « Saskia Gieling, *Religion and War in Revolutionary Iran* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 118 | avril - juin 2002, document 118.20, mis en ligne le 14 novembre 2005. URL : <http://assr.revues.org/index1647.html>

DOI : en cours d'attribution

Éditeur : Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales

<http://assr.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne à l'adresse suivante : <http://assr.revues.org/index1647.html>

Ce document est le fac-similé de l'édition papier.

© Archives de sciences sociales des religions

mission. Promouvoir un accès égal à ces richesses immatérielles constituerait la « frontière nouvelle » à conquérir dans la société américaine actuelle. Le « quatrième Réveil » que l'A. identifie à partir des années 1960 (en reproduisant les analyses de Mc Loughlin) apparaît, pour R.W.F., un moteur clef de cette dynamique. Ni la sphère politique, ni les acteurs économiques eux-mêmes ne peuvent accomplir cette tâche, selon lui. Tout en restant assez vague sur les contours et les orientations de ce « quatrième grand réveil » (porté par des hommes comme Billy Graham), l'A. encourage les politiques, les économistes, à s'intéresser de très près au mouvement revivaliste contemporain, en sortant des schémas simplistes qui résumeraient la voix religieuse militante à un conservatisme dépassé. Aux évangéliques « born again », R.W.F. ajoute l'islam, mais aussi le catholicisme rénové et divers mouvements religieux, tous porteurs d'un « agenda » égalitariste à vocation de « redistribution spirituelle ».

Il est difficile, du point de vue des sciences sociales, de trancher sur une analyse aussi imprégnée de statistiques macro et micro-économiques. Comment juger de la validité des corrélations affichées ? Par ailleurs, on peut émettre diverses réserves sur la manière dont R.W.F. décrit les fameuses « richesses immatérielles ». Il mentionne le « sens d'une finalité », de la discipline, de l'estime de soi, l'éthique du travail, l'éthique familiale, le désir d'apprendre, la capacité de résister à l'hédonisme ambiant... Ne s'agit-il pas là, pour bonne part, d'un plaidoyer pour une généralisation de l'ancienne éthique protestante du travail défendue par les premiers immigrants ? On peut se demander si l'économiste et l'historien ne cèdent pas place, ici, à un avocat d'une idéologie bien traditionnelle et conservatrice. Enfin, l'A. reste beaucoup moins précis dans son analyse du rôle des acteurs religieux que lorsqu'il reste sur le terrain (remarquablement maîtrisé) de l'économie. Raccourcis hasardeux et oublis ne manquent pas. Il reste qu'une analyse de ce type, qui vise à ne pas dissocier l'économique, le social du religieux (à l'image de certains travaux de Pierre Chauvin), apporte une bouffée d'air frais. En dépit des avancées de la modernité et de la « différenciation fonctionnelle des sphères », ce livre tend à suggérer qu'on ne devrait peut-être pas oublier qu'au cœur des sociétés contemporaines, la sphère religieuse n'est pas si déconnectée qu'elle en a l'air des grands cycles économiques.

Sébastien Fath.

118.20

GIELING (Saskia).

Religion and War in Revolutionary Iran. Londres-New York, I. B Tauris éditions, 1999, 199 p.

S.G. s'intéresse dans ce livre à l'étude du contenu du discours des officiels iraniens concernant la justification religieuse de la guerre contre l'Irak. En effet, la question centrale que se pose l'auteur se rapporte à l'instrumentalisation des croyances islamiques et des symboles émotionnels dans le processus de la guerre contre « l'ennemi irakien ». Toutefois, S.G. pense que cette guerre, même si elle a été justifiée religieusement, n'a pas été pour autant considérée comme une guerre sainte.

En ce qui concerne le cadre théorique, l'A. précise qu'il s'agit d'une étude qui s'inscrit dans la continuité des recherches en islamologie, notamment celles initiées par S. 'A. Arjomand, R. Peters, Y. Richard, E. Sivan et H. Rank. Ce dernier est fortement mis à contribution sur la propagande et différentes formes de la communication politique en temps de guerre. En ce sens, nous avons relevé des thèmes comme ceux de la diabolisation de l'ennemi et l'idéalisation de soi ou encore l'endoctrinement des masses et la déshumanisation de l'autre, etc.

Quant au contenu de la recherche, le livre se répartit en six chapitres. Le premier présente la chronologie des événements de la première guerre du Golfe. Le second chapitre est le plus important, à nos yeux, car il analyse les formes de la propagande du discours religieux et ses effets sur la société iranienne. D'où le besoin politique de la sacralisation de la guerre contre l'Irak. Ainsi, les concepts du Djihad et de la Fienta sont des mots clés qui ont joué un rôle central dans la justification religieuse de la guerre. Le chapitre trois analyse le contenu doctrinal de la rhétorique théologique. Cette dernière se base essentiellement sur des notions de type de celles de l'Iman (la foi) contre al Kufr (l'incroyance) ou encore celles d'al Hak (la vérité) contre al Batil (l'invrai). Le chapitre quatre sanctionne des exemples historiques tirés de l'expérience collective du shi'isme comme celui du martyr d'Ali et de Hussein et du douzième 'Imam « caché » dont la parousie est encore attendue.

Le cinquième chapitre s'efforce d'analyser des idées nationales religieuses qui sont contenues dans le discours des hauts dirigeants iraniens : Khomeiny, Khamina'i, Rafsanjany, Yazdy, entre autres. Ces idées sont celles qui fondent l'idéal de la République islamique d'Iran et qui se trouvent menacées, selon la logique discursive étatique, par l'agression armée de Saddam Hussein. Le sixième chapitre

traite des arguments religieux qui ont été mis en avant à la fois pour repousser l'offensive irakienne et ceux qui ont été utilisés ultérieurement pour accepter l'armistice ainsi que la résolution Onusienne 598.

Toutefois, l'apport le plus intéressant de l'A. concernant la sociologie de l'islam se trouve, de façon indirecte, dans ses controverses avec d'imminents chercheurs (E. Sivan, F. D. Eickelman, Piscatori et Arjomand notamment) sur la signification de la révolution iranienne. Selon S.G., cette signification est inséparable de la quête de l'authenticité dans le sens de la fidélité à soi. En ce sens, l'A. pense que le débat contemporain concernant les rapports entre l'islam et la modernité devrait porter plutôt sur la notion de l'authenticité et non plus sur celle de la tradition, comme c'est le cas dans le christianisme contemporain.

Mohsine Elahmadi.

118.21

GIRARD (Pascale).

Les Religieux occidentaux en Chine à l'époque moderne. Essai d'analyse textuelle comparée. Lisbonne-Paris, Centre culturel Calouste Gulbenkian & Commission nationale pour les commémorations des découvertes portugaises, 2000, 619 p. (bibliogr., illustr., 1 carte h.t., index des noms de personnes, texte chinois).

L'époque moderne ici touchée est celle du XVII^e siècle et de la première moitié du XVIII^e ; les ordres religieux traités sont, d'une part, dans le demi-jour, les jésuites, opérant plutôt en Chine du Nord et qui fournissent de 1515 à 1723, selon une lecture rectifiée des évaluations usuelles, un effectif de 288 personnes parmi lesquelles les Portugais forment, avec 129 lusitanophones, le contingent le plus important ; d'autre part et surtout, les « grands oubliés » de l'histoire missionnaire, les ordres mendiants au nombre de 121 personnes, soit 54 dominicains, 50 franciscains, 16 augustins, très majoritairement des Espagnols (107 hispanophones), présents dans la Chine de l'Est, du Sud et du Sud-Est de 1633 aux années 1710. Par ce simple inventaire des forces en présence sur le terrain de la mission chinoise, on saisit le propos initial de l'auteur : rééquilibrer l'histoire missionnaire de l'époque, centrée jusqu'à présent sur les jésuites, au motif que les ordres mendiants n'auraient compté qu'une poignée d'individus (en réalité, ils sont, en moyenne dans le *ratio* aux jésuites, de 1 pour 2,3), et basée avant tout sur les écrits des Italiens et des

Français : la présente étude va porter essentiellement sur les Espagnols membres des ordres mendiants.

L'innovation est absolue dans le traitement des sources : leur analyse selon la méthode sémiologique permet de remettre en question l'essentiel de ce que l'on affirme habituellement sur les missions de Chine à la fin des Ming et dans la période de gloire des Qing. Jusqu'à présent, une seule étude rhétorique a porté, autant que je sache, sur les écrits des ordres mendiants en Chine (Michèle Guéret-Laferté, *Sur les routes de l'empire mongol*, Paris, Honoré Champion, 1994), mais il ne s'agit là que de la production des envoyés de la papauté dans la Chine sous occupation mongole au moyen-âge, envisagée selon une interrogation infiniment moins vaste et moins lourde d'implications qu'ici. La conclusion primordiale qui court tout au long du présent travail est l'affirmation d'une homogénéité d'expression culturelle et d'action, en dépit des axes de ruptures congrégationnelles : chez les jésuites, qui ont été les premiers arrivés sur place et les premiers à avoir publié en chinois, les ordres mendiants trouvent localement une aide matérielle (quelques exemples pp. 127 ; 224), intellectuellement un matériel pédagogique pour accéder à la maîtrise du chinois écrit et pour composer en cette langue. Mais le cheminement inverse de l'inspiration est également décelable et c'est à le mettre en lumière que s'attache le présent travail.

La base textuelle examinée, selon une méthode comparatiste couvrant, outre les missions de Chine, épisodiquement celles du Nouveau Monde, est de deux natures : historiographique et apologétique en chinois. En première partie, l'étude de l'historiographie missionnaire révèle la mise en œuvre inconsciente de diverses fictions. Une convention concerne d'abord une prétendue unité à l'intérieur de chaque ordre, de l'ordre franciscain notamment, nonobstant les courants qui le traversaient, selon qu'il relevait de l'Observance ou de la réforme de Pedro de Alcántara (suivie par les Alcantarins), de la « nationalité » espagnole ou de l'italienne : après la prédominance d'une logique centrée sur les ordres religieux dans l'historiographie du XVI^e siècle, la logique nationale l'emporte nettement au XVII^e.

La biographie hagiographique est le genre favori autour d'une figure de choix dans une aura de miracles, celle du missionnaire martyr ou du saint virtuel. Une notation incidente surprenante est, dans les biographies espagnoles, l'omission fréquente des missionnaires qui ont le plus écrit en chinois (p. 109). La technique de rédaction est compilatoire, agencée à partir